



CHANGE © GODO

RENCONTRE. Blaise Harrison est l'auteur d'*Armand 15 ans l'été* et de *L'Harmonie*, en DVD chez Potemkine.

En quête d'harmonie

Plutôt qu'en documentariste, il faudrait présenter Blaise Harrison en portraitiste. Ce trentenaire franco-suisse ayant grandi dans le frontalière et forestier Pays de Gex s'est formé à l'ECAL (École cantonale d'art de Lausanne) puis est venu au cinéma en prolongeant une pratique de la photographie entamée dès l'adolescence. Et quand il part sur un tournage, c'est avec la même humilité qu'un photographe documentaire : « *partir seul, rencontrer des gens, s'imprégner d'un lieu* ». De fait, il envisage ses films « *comme des rencontres qu'il propose au spectateur* ». Rencontres avec un adolescent indécis et clownesque (*Armand 15 ans l'été*) ou avec le collectif de *L'Harmonie* municipale de Pontarlier où se croisent tous les âges, profils et centres d'intérêt (des ados, des chasseurs, des retraités et des fans de hard rock). Si on peut rattacher *Armand* à plusieurs sous-genres (teen-movie ou « chronique d'un été »), *L'Harmonie*, ni film à sujet ni pure recherche formaliste, est nettement plus inclassable. Son charme atypique l'emmène loin de la petite chronique naturaliste (répétitions, concert, vie quotidienne) que son sujet paraissait appeler et filme quelque chose de plus indicible et fragile : la ténuité de l'accord humain et musical qui soude cette informelle communauté.

Bien qu'imprégné de ses admirations américaines pour la photographie (William Eggleston, Alec Soth, Philip-Lorca diCorcia) ou la bande dessinée (Chris Ware, Daniel Clowes, Charles Burns), Harrison ne raisonne pourtant pas que par l'image. *L'Harmonie* se devait de « *prendre la forme de la musique qu'il travaille* », en y associant d'emblée le compositeur Rhys Chatham, issu de la scène post-minimaliste new-yorkaise. « *La musique devait être différente de ce que l'harmonie avait l'habitude de jouer, pour amener le film à un endroit inattendu. Jouer des rondes pendant dix minutes, et compter pendant dix minutes, ça leur demandait un vrai travail. Il fallait qu'ils s'écoutent plus que jamais. Je voulais filmer une concentration qui est aussi un rapport au monde. D'ailleurs, le film est focalisé sur les visages avec peu de plans larges de l'orchestre* ». Davantage qu'un film sur la musique *L'Harmonie* est « *un film tourné vers l'écoute* ». Une écoute de l'orchestre, du groupe, mais aussi plus largement du monde environnant, de la nature, de la forêt alentour et même du silence. C'est un jeu sensible qui s'opère entre le bruissement du monde (le vent dans la forêt enneigée ou le passage d'un camion sur la route) et le souffle pourtant imposant des cuivres et des instruments à vent de la formation. Les deux

matières paraissent se générer l'une l'autre, jusqu'à parfois aboutir à des recouvrements presque gagesques. Un tressage sonore qui n'a pas été simple à faire advenir. « *Le montage image a commencé dès la moitié du tournage, car on risquait de se perdre dans la matière filmée. Assez vite, le monteur son est aussi intervenu, même si pour lui, c'était compliqué de commencer à travailler ponctuellement sans avoir tout de suite de vision globale. On a cherché pendant très longtemps, mais la première version du montage final a suscité de l'incompréhension. Ça nous a beaucoup déstabilisés. On s'est demandé si on était dans notre bulle. Ça a entraîné une grosse remise en question, mais si le film ne marchait pas, c'est parce que le son n'était pas abouti. J'ai donc refusé de retoucher le montage image et on est allés chercher de la matière sonore dans d'autres rushs. Après une deuxième projection test, les spectateurs comprenaient enfin le projet.* »

« *J'ai plus de mal à m'identifier à quelqu'un de mon âge aujourd'hui qu'à l'adolescent que j'ai pu être autrefois* », avoue Harrison. Voilà pourquoi son prochain projet, sa première fiction, le verra revenir vers le motif de l'adolescence. « *Je veux assumer la part interventionniste de mes documentaires, en continuant à travailler en équipe légère—on n'était que deux sur le tournage de L'Harmonie—et avec des acteurs non professionnels, mais avec un scénario précis. Le film suivra un groupe d'adolescents dans le Pays de Gex, là où j'ai grandi, au pied du Jura, près de la frontière suisse avec, en toile de fond, les expériences dans l'accélérateur de particules souterrain du CERN. Comment ce qui se passe à quelques centaines de mètres sous leurs pieds va influencer et troubler leur perception de la réalité? Est-ce que c'est le monde qui change ou est-ce que ce sont eux qui se transforment? J'imagine quelque chose entre le teen-movie, le film fantastique, le film scientifique et le documentaire.* » Cocktail dont le casting et le tournage préciseront l'élaboration, mais dont on espère qu'il continuera à harmoniser la tendresse avec l'étrangeté.

Joachim Lepastier
Propos recueillis à Paris,
le 16 février.